



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

SI NOUS PARLIONS BUDGET ?

Dans le « Courrier de l'Amicale » votre courriériste, en vous présentant ses vœux pour l'an 1968, vous signale que l'Amicale aura cette année vingt-trois ans d'âge. C'est un beau bail avec le succès. Et ce n'est pas fini !

Vous n'ignorez pas que pour avoir franchi aussi allègrement le cap de sa majorité votre Amicale a dû batailler ferme et que son Comité Directeur, aussi diligent soit-il, s'est trouvé souvent devant des situations difficiles. Mais tous les obstacles ont été franchis et toutes les difficultés vaincues grâce à vous, chers camarades, qui n'hésitez pas à nous apporter vos suggestions, vos critiques et surtout votre appui financier. Car hélas, l'argent sera toujours le nerf de la guerre ! Et notre guerre à nous c'est celle que nous menons contre la misère, contre l'égoïsme et pour la solidarité, ce sentiment généreux qui nous pousse insensiblement, mais sûrement, vers ceux qui ont souffert, vers leurs familles, vers leurs enfants.

Mais ce trésor de guerre comment le constituer ?

Notre Amicale n'a que deux sources productives : Les cotisations et la Tombola Annuelle.

Le budget d'une Amicale comme celui de toute autre communauté, est l'état de prévision des recettes et des dépenses.

Pour les dépenses, nous savons où nous allons. Les chapitres sont toujours les mêmes : secrétariat, journal, loyer. Ce sont les subdivisions les plus importantes de notre budget.

Pour les recettes, il n'y a qu'une seule ressource : les cotisations. C'est dire que notre trésorier ne travaille que sur des probabilités. En effet, qui peut prévoir au début de l'année ce que rapportera la rentrée des cotisations ?

L'étalement du règlement des cotisations est néfaste à la bonne marche de l'Amicale. Le devoir de tout Amicaliste est de payer ses cotisations dès janvier. Envoyez donc sans attendre votre chèque au C.C.P. 4841-48 Paris. Notre trésorier vous remercie d'avance. Le montant de la cotisation reste malgré les fluctuations des prix, fixé à HUIT francs, minimum.

Puis il y a la Tombola annuelle. Elle n'entre pas dans le budget de l'Amicale. En effet, cette dernière ne doit vivre que des rentrées des cotisations ainsi que nous l'avons démontré plus haut. Le bénéfice de la Tombola va *uniquement* à la Caisse de Secours de notre association. La Tombola est la seule source qui fournit de l'eau au moulin de l'entraide. Quand la source est tarie, il n'y a plus de secours. Les dons financiers que vous nous faites si généreusement viennent en appoint et sont d'un grand secours pour nos œuvres de solidarité. Chaque année la tombola est la reconduction pure et simple de la précédente. Le capital d'émission reste fixé à 10.000 F. avec le prix du billet à 1 F., le prix du carnet à 10 F. Il n'y a que MILLE carnets. Il y a donc des camarades qui ne reçoivent pas de billets de tombola. Qu'ils ne croient pas que nous les oublions, non ; ils peuvent par la suite recevoir un carnet qui nous a été retourné par un camarade. Car nous sommes tous concernés par notre œuvre sociale. Pensez à la liste déjà longue et qui s'allonge chaque année, de nos veuves, de nos malades. Pensez à nos pauvres gosses déshérités qui attendent de vous ce que leurs papas disparus ou malades ne peuvent plus leur donner. Pensez à tout cela, vous qui avez la santé. Et je suis sûr que vous n'attendrez pas pour faire votre devoir d'amicalistes.

Régalez donc dès maintenant votre cotisation. C'est si vite fait de passer, une fois par an, à la Poste, ou de glisser un virement dans une enveloppe. Vous en aurez terminé avec votre Amicale. Et votre Comité Directeur aura du pain sur la planche et pourra travailler avec tous les atouts en main. Si vous désirez régler en même temps que votre cotisation 1968 le carnet de tombola, comme il a été fait l'an dernier par de nombreux camarades, vous pouvez le faire pour réduire les frais d'expédition. Le carnet vous sera adressé par la suite. Nous attendons l'autorisation préfectorale pour mettre la Tombola en circulation. Mais vous, chers amis, vous ne devez pas attendre pour nous adresser le montant de votre cotisation.

Merci d'avance.

H. PERRON.

J.-J. BMMERT Lauréat du Prix Erckmann-Chatrian

Libéré en 1943, il mit son activité, qui était grande, et son talent de journaliste, qui s'affermis, au service de ses camarades captifs. Et si la Fédération départementale des Vosges fut une des plus importantes de la Fédération Nationale des A.P.G. c'est à notre ami BMMERT qu'elle le doit. Sans pour cela mésestimer l'action des autres militants vosgiens.

Jacques BMMERT est membre de l'Amicale depuis sa fondation. Il a toujours encouragé nos efforts et soutenu le travail d'entraide de notre Comité Directeur.

Dans le « Lien » de Décembre nous écrivions que « La Dernière Tournée » était le dernier ouvrage de Jacques BMMERT. Nous ne connaissons pas l'existence de « La Walkirie » qui n'est pas — selon l'auteur — une transposition de l'œuvre wagnérienne, mais un roman purement imaginaire dont la trame a pour cadre notre Forêt-Noire et pour acteurs des « géfang » d'un Kommando de scierie.

La lecture de ce roman est passionnante et nous recommandons à nos camarades d'en faire l'acquisition dans les plus brefs délais. Déjà la première édition est complètement épuisée. Une seconde édition est en réimpression. N'attendez pas qu'elle soit, à son tour, complètement vendue. Retenez « La Walkirie » à J. BMMERT, les Genêts, Remiremont. C.C.P. Nancy 178-91.

H. P.

Retenez bien
cette date



Dimanche
10
Mars
1968

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Assemblée Générale dans la Grande Salle du Bouthéon.

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 7 Mars 1968.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 7 Mars 1968, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 9 Avril 1967.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Le Journal.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau :
Sortants rééligibles : BEAUVAIS — HOMMEYER — PERRON — PLANQUE — PONROY — X...
- N.-B. — Notre camarade MOREL, décédé, faisait partie du tiers renouvelable.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au Bouthéon.

Prix du repas : 25 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.



L'après-midi, à partir de 16 heures :

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'A 20 HEURES

A nos Camarades des X (suite)

Nos appels lancés dans les « Lien » d'octobre, de novembre et de décembre ont porté leurs fruits. Onze camarades des X sont venus grossir nos rangs. Ce résultat a pu être obtenu grâce à la diligence de quelques camarades qui ont bien voulu répondre à ces appels. Vous voyez bien que nous ne prêchons pas dans le désert. Toute notre reconnaissance va à ces camarades qui ont bien voulu prendre sur leur temps de loisirs celui de rechercher les listes de camarades qu'ils ont ramenées de captivité. Pourquoi n'en feriez-vous pas autant ! Vous avez bien, si ce n'est une liste, un camarade de captivité avec lequel vous correspondez. Communiquez-nous son adresse et nous ferons le nécessaire auprès de lui. Vous étiez plus de cent mille aux X ABC. Il serait ridicule qu'il n'y en ait que quelques centaines dans notre Amicale. C'est maintenant que les méfaits de la captivité font leur apparition et notre organisme paie les privations et les souffrances qu'il a endurées. Il faut se grouper davantage ; il faut s'unir pour de nouveaux combats que nous aurons à livrer. Nous aurons besoin d'attestations. Qui pourra nous les délivrer sinon ceux qui ont fait partie de notre camp ? Trop de camarades « lâchent la bride ». On les a eus à l'usage ! On comprend maintenant très bien leur désarroi devant leur impuissance à obtenir leur cd. L'Amicale est là pour les aider, les soutenir dans leurs revendications, les mettre en contact avec des camarades de leur camp. Aussi, chers camarades, nous vous en prions, participez activement à notre campagne de prospection. C'est dans l'intérêt de vos camarades et aussi... dans le vôtre.

Nous sommes heureux de saluer l'entrée à l'Amicale de nos camarades ci-après :

Pierre DARRIGUES, 14, rue St-Lazare, Paris.
Georges LAMOTTE, 13, rue Pascal, 95 - Domont.
Roger CHARLOIS, 89 - St-Julien du Sault.
André RIBEL, 17 - Angoulins-sur-Mer.
Marcel CARTON, 9, Avenue d'Alger, 94 - Joinville-le-Pont.
Lucien TALLEPIED, 4, rue Emile Zola, St-Ouen.
Jean ROMANET, 8, rue Simonet, 69 - Tarare.
DEBRAY, 1, rue Pierre Boileau, 61 - L'Aigle.
Jean GHESQUIERE, Paris Nation Auto, 54, Boulevard de Charonne, Paris.
Ed. THIBAULOT, 10, rue Ed. Charton, 78 - Versailles.
Eugène CESBRON, 49, Sainte-Christine en Mauge.

A tous, bienvenue à l'Amicale.

Aux Anciens de Schramberg

Au seuil de cette nouvelle année je viens, mes chers camarades, vous apporter mes vœux les plus sincères.

Je vous adresse mes souhaits de bonheur et de santé pour vous et vos familles. Je souhaite que l'année 1968 vous apporte toutes les satisfactions que vous désirez. Et surtout que notre groupe « Les Anciens de Schramberg » soit encore au premier rang des formations de notre Amicale.

Je souhaite que notre camaraderie se manifeste longtemps au grand profit de notre belle entente. Je fais des vœux ardents pour que vous conserviez cette santé qui est le bien le plus précieux. Et souhaitons tous ensemble de nous retrouver cette année dans une journée de retrouvailles dont le lieu et la date seront fixés incessamment.

L'Amicale de Schramberg adresse aux Anciens d'Ulm, ainsi qu'à tous les membres de l'Amicale ses vœux de bonheur et de prospérité.

Bonne année et bonne santé à tous !

Roger HADJADJ.

LE RÉFRACTAIRE

Il y a des coups de pieds...
qui ne se perdent pas.

Je repoussai ma chaise et m'étirai paresseusement. « Vraiment ! dis-je, c'est un festin de roi ! quel gueuleton magnifique ! »

Je me tournai vers la femme du copain. « Vous vous êtes surpassée ! Vous êtes un véritable cordon bleu ! Désormais, je saurai ce que cela veut dire quand on parle de la « Fée du Logis ».

Le camarade se mit à rire. « Bien sûr ! rétorqua-t-il, c'est autre chose que ce que nous mangions au Kommando !

— Eh là ! eh là ! protestai-je, fais attention à ce que tu dis ! tu oublies que c'était moi qui étais chargé de la boustifaille !

— Oh ! si peu ! Et puis, on te fournissait les suppléments ! »

C'était vrai. Les camarades qui travaillaient chez les commerçants du village me rapportaient tant de victuailles que je me suis toujours demandé comment ils pouvaient détourner tant de nourriture des circuits commerciaux. Mais sans doute était-ce avec la complicité tacite de leurs employeurs.

Fritz faisait la cuisine avec l'ordinaire et les suppléments. J'étais censé l'aider. Mais, comme il s'appropriait une partie des denrées en faveur de sa propre famille qui habitait non loin, et que je fermais les yeux, il ne tenait pas à ce que je surveille de trop près ses marmites. Il en était de même du Gefreiter et du soldat qui nous gardaient, pour les mêmes raisons. Il en restait toujours assez pour nous, et même souvent de trop.

Nous étions une quarantaine au Kommando. Mais presque tous mes camarades travaillaient chez des fermiers qui les logeaient et les nourrissaient, de sorte qu'au baraquement nous n'étions que huit. Six travaillaient chez des commerçants et des artisans et ne revenaient que le soir. Un Alsacien qui comme de juste parlait allemand était affecté au bureau. Quant à moi, je me livrais à de vagues besognes domestiques.

L'Alsacien, s'il parlait parfaitement l'Allemand, était à peu près illettré. Aussi avait-il besoin de moi pour l'aider à rédiger les rapports que le Gefreiter signait sans les lire, de sorte que lorsque l'autorité supérieure demandait des renseignements, l'Allemand devait recourir à l'Alsacien qui, ne se rappelant rien de ce que nous avions fait ensemble, était obligé de recourir à moi qui, heureusement ! était doué de mémoire, car le Gefreiter, broillon, égarait invariablement et sans aucun remords, toute la paperasserie officielle.

Le Gefreiter passait toutes ses journées dans les fermes où, devant un verre de schnaps, il écoutait distraitement les doléances des paysans qui avaient toujours quelque chose à reprocher aux prisonniers qui leur avaient été attribués, plaintes dont d'ailleurs il ne tenait aucun compte. Quand il rentrait le soir au Kommando, il était passablement éméché et incapable de quoi que ce soit.

Quant au soldat, il avait fait la guerre 14-18 et au cours de cette guerre, il avait été prisonnier en Angleterre, dont les habitants n'avaient pas été tendres pour lui. Aussi en avait-il gardé un complexe, il était inoffensif et craignait toujours de trop nous demander.

Le Maire du village s'étant rendu un matin à Oldenburg pour affaire, put y contempler le service de nettoyage en pleine action et il en revint émerveillé. Il se rendit compte que son patelin de 127 habitants ne pourrait jamais aspirer au titre envié de ville tant qu'il n'aurait pas lui aussi son ébouage. Et cette idée le hanta longtemps. Mais à force de réfléchir, il pensa avoir enfin trouvé la solution.

Il réunit le conseil municipal, et lui fit part de son projet. Les conseillers, qui étaient de braves boueux, se récrièrent. Ils ne voulaient pas dépenser d'argent inutile. Mais le Burgmeister leur expliqua qu'il y avait un moyen de tout arranger.

Les prisonniers qui étaient dans les fermes travaillaient le dimanche matin. Il fallait bien traire les vaches et s'occuper des animaux. Par contre, ceux qui étaient employés au village étaient libres le dimanche toute la journée. Pour supprimer cette inégalité flagrante et insupportable, il n'y avait qu'à utiliser ces derniers le dimanche matin pour le ramassage des immondices. La municipalité possédait un vieux tombereau, il suffirait d'établir un tour de service entre les cultivateurs pour se procurer le cheval nécessaire.

Séduits par cette idée, du moment qu'il n'y avait rien à déboursier, les conseillers votèrent à l'unanimité et avec enthousiasme, à mains levées et par acclamations, la motion du maire, et ainsi se trouva constitué le service de nettoyage de la commune.

Au début, cela n'alla pas tout seul, car les prisonniers renâclèrent. Mais, comme le dimanche matin, ils s'enuyaient ferme au Kommando, ils ne tardèrent pas à prêter à sa juste valeur la promenade qui leur était offerte. Car, si les premières fois, les habitants qui jusqu'alors avaient jeté, au petit bonheur la chance, dans leurs jardins les résidus de leur cuisine, apportèrent aux six éboueurs occasionnels qui une boîte de sardines vide, qui une bouteille ébréchée, par simple curiosité, bientôt ils se lassèrent et en revinrent à leurs habitudes ancestrales qu'ils n'avaient aucune raison de changer pour faire plaisir à leur maire.

De sorte que bientôt, le rôle de nos lascars se borna à donner quelques vagues coups de balai dans la grande rue (qui était d'ailleurs l'unique rue du bled) et à ramasser les débris dont ils laissaient consciencieusement les trois quarts par terre à l'entière disposition des poules et autres volailles qui divaguaient sans gêne autour d'eux, sous l'œil admiratif et connaisseur du maire qui s'arrangeait à se trouver au moins à trois endroits différents du parcours pour juger de l'effet.

Puis, le tombereau supposé rempli, ils se rendaient à la décharge publique, le vidaient en moins de deux, et l'âme en paix, forts du devoir accompli, ils laissaient divaguer la malheureuse rossinante qu'on leur avait imprudemment confiée (car le paysan dont c'était le tour de fournir le cheval ne donnait jamais le meilleur de son écurie) dans les champs voisins où vaille que vaille elle tentait de trouver quelque arbuste à grignoter, tandis qu'assis sur le tas d'immondices, ils sortaient de leurs poches un jeu de cartes tellement crasseux qu'on ne parvenait qu'avec peine à distinguer les couleurs et ils tapaient béatement une manille à six tout en fumant les cigarettes que les habitants compréhensifs leur avaient glissées dans la main au cours de leur travail (si on peut dire !).

Quand ils entendaient la cloche de l'église sonner la messe, ils arrêtaient leur partie, rattrapèrent leur haridelle et le tombereau et revenaient dare-dare au village, car ils n'auraient voulu pour rien au monde rater la sortie de la messe. C'est que toutes les jeunes filles du coin, village et hameaux réunis, s'y trouvaient. Ils les regardaient sortir, échangeant entre eux des propos égrillards et nullement moralisateurs que les jeunes femmes qui ne parlaient pas un mot de Français pouvaient fort bien prendre pour un hommage rendu à leur beauté, et sans doute le croyaient-elles, car elles échangeaient avec eux d'aimables sourires.

Puis, ils ramenaient le tombereau à la mairie et le cheval à la ferme, et avant de rentrer au Kommando, passaient devant le café qui appartenait au maire. Celui-ci, qui les guettait sur le pas de sa porte, leur faisait signe, et comme il estimait vraisemblablement que tout travail plus ou moins mal fait mérite récompense, il leur versait généreusement un grand verre de schnaps et allait même jusqu'à trinquer avec eux, et avec le Gefreiter qui n'avait garde de manquer le rendez-vous car pour un verre d'alcool on l'aurait fait aller au bout du monde.

Cela aurait pu durer longtemps. Mais, comme chacun le sait, le nez de Cléopâtre était trop long et il y avait un grain de sable dans la vessie de Cromwell.

Parmi les six, il y avait un héros, nommé Guillaume (ce qui plaisait fort au Gefreiter qui l'appelait affectueusement Wilhelm, et quand il était ivre, « Wilhelm der Zweite », car il avait gardé un culte secret pour cet empereur rétro (Guillaume II). Etait-ce parce que sa force inemployée lui pesait, ou pour toute autre obscure raison, mais un dimanche matin, il se calla confortablement sur le tas d'ordures et déclara posément : « J'en ai marre ! Autrefois on ne travaillait pas le dimanche matin, on pouvait roupiller. Si on se laisse faire, on travaillera bientôt le dimanche après-midi ! Je refuse de bosser plus longtemps ! Je resterai ici jusqu'à ce qu'on nous supprime le boulot du dimanche. Je demande à rentrer au camp, j'irai trouver le commandant et je lui dirai comment on nous traite ! »

(Suite page 4).

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Tailleur - Mesures

Maurice BARON

Ancien VB
38, rue Hermel — Paris (18^e)
Métro : Jules Joffrin — Simplon

PRÊT A PORTER

sur demande

COMPLETS — PARDESSUS — PANTALONS

Prix spéciaux aux amis ex-P.G.

Téléph. : ORN. 69-66.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

